

Transcription de l'entrevue: Chris

Chris est administrateur de système à l'Université Lakehead. Il est marié et est le père de deux enfants. Chris est décédé en janvier 2010.

Type de cancer: mélanome métastatique

Âge au moment du diagnostic : 36 ans

Traitement: chirurgie (dissection de ganglions lymphatiques), chimiothérapie

Date de l'entrevue: juillet 2009

Je m'appelle Chris Zeigler. J'ai 36 ans et j'habite à Thunder Bay, en Ontario. Je travaille à l'Université Lakehead. Voici ma fille, Alexandra. En décembre dernier, j'ai appris que j'avais un mélanome métastatique de stade IV.

Apprendre la nouvelle

À la télé ou ailleurs, on voit souvent des gens qui reçoivent des mauvaises nouvelles, comme apprendre qu'ils ont un cancer, et c'est toujours bouleversant. Mais, on ne peut vraiment pas savoir à quel point c'est bouleversant, tant que ça ne nous arrive pas à nous. Je savais que c'est toujours difficile d'apprendre une chose comme ça. Puis, ça a été mon tour. J'ai eu la nouvelle, on en a parlé. Ensuite, j'ai eu d'autres mauvaises nouvelles. On a vécu cette expérience là à quelques reprises. En fait, c'est un peu comme si, à toutes les fois qu'on allait quelque part, c'était pour apprendre une autre mauvaise nouvelle. Et ça, c'était vraiment, vraiment difficile; c'était très dur à entendre. Ça prend généralement un peu de temps. Le premier jour est toujours le pire. On ne fait rien d'autre que d'y penser. Puis, après, les choses finissent par se tasser un peu, et ça devient plus facile de vivre avec la réalité. C'est un peu étrange, mais il m'arrive même, à l'occasion, d'essayer de jouer à l'autruche, et de passer des jours complets en tentant presque de me convaincre que je n'ai pas le cancer. C'est une de mes façons de composer avec ce qui m'arrive. Mais, s'il y a quelque chose de positif dans ce qui m'arrive, c'est que, jusqu'à maintenant, je n'avais jamais réalisé à quel point je peux compter sur ma femme et, d'une certaine manière, à quel point je peux compter sur moi.

Le dire aux autres

J'ai eu de la difficulté à dire aux gens que j'avais le cancer ou à leur parler du type de cancer que j'ai et du stade de la maladie. Au début, personne ne le savait à part ma femme et moi. Ça a été vraiment difficile de le dire à ma famille. En fait, ça a été plus facile de le dire à mes amis que de l'annoncer aux membres de ma famille. Je savais qu'ils seraient secoués par la nouvelle. Ça a été surtout difficile de l'annoncer à mes parents. J'ai donc préparé une sorte de programme pour ne pas oublier personne, et je m'y suis pris une personne à la fois. Il y avait quelques personnes, dont mes parents, à qui je voulais l'apprendre en premier, je me suis donc assuré qu'ils étaient tous au courant. Nous avons entrepris la démarche, mais ça a pris du temps. Il a d'abord fallu se renseigner nous-mêmes. Il a ensuite fallu que nous composions avec

nos propres émotions avant de pouvoir commencer à le dire aux autres. C'est probablement l'une des choses les plus difficiles dans tout cela.

Le traitement

Le premier médicament que j'ai pris s'appelle Interferon. Le traitement a duré un mois, et c'était physiquement très difficile parce que je ressentais différents symptômes, comme des nausées, des maux de tête ou de la fatigue. En fait, personne ne peut vraiment décrire à quel point ça peut être difficile. Ça a également été pénible pour ma famille parce qu'ils me voyaient aller et parce que, plus tard, on a appris que le cancer s'était propagé. Lorsque j'ai commencé la chimiothérapie, je ne savais pas vraiment à quoi m'attendre. Après ce qui m'avait semblé être un mois d'enfer, je m'étais fait à l'idée que la chimiothérapie serait difficile. Comme vous pouvez le constater, j'ai eu une agréable surprise, puisque j'ai encore mes cheveux. Je pouvais manger, ce qui a rendu les choses beaucoup plus facile, beaucoup plus tolérable. Lorsque je me compare à d'autres personnes qui ont une chimiothérapie, je me considère plutôt chanceux. Le type de chimiothérapie que l'on m'a administré pour combattre le mélanome m'a permis de conserver mon appétit et mes cheveux, ce qui est très bien.

Mes attentes

Lorsque les gens pensent au cancer ou qu'ils en entendent parler, ils s'en font une idée complètement différente de ce que j'ai vécu. Ils s'attendent à voir des changements physiques. Pourtant, dans mon cas, si ce n'était pas du premier traitement par Interféron ou de certains effets secondaires de la chimiothérapie, ce serait difficile de dire que je vis avec le cancer. Maintenant, j'en suis au point où je trouve tout ça vraiment difficile, même le fait de ne pas travailler. En fait, j'ai le sentiment que je devrais travailler. Lorsqu'on ne se sent pas vraiment malade, on a l'impression qu'on devrait faire quelque chose... Ne pas travailler, c'est tout un changement. On cherche à toujours faire quelque chose pour se tenir occupé. C'était difficile au début, avant la naissance d'Alexandra, parce que j'étais souvent seul à la maison et que j'avais beaucoup de difficulté à occuper mes journées. Il fallait toujours que je trouve quelque chose à faire, même aller rencontrer des amis au restaurant, juste pour briser la monotonie et sortir de la maison, parce que c'était vraiment difficile de passer autant de temps seul entre quatre murs.

Mon milieu

Vivre à Thunder Bay comporte sa part d'avantages et d'inconvénients. Lorsque je compare ma situation à celle des personnes qui vivent dans des petites localités du NordOuest de l'Ontario, je comprends que Thunder Bay est en quelque sorte la plaque tournante de la région, et que je suis vraiment chanceux d'avoir accès à la clinique de traitement du cancer que nous avons ici. Il n'en reste pas moins que nous sommes isolés, ici dans le NordOuest. J'ai été obligé de me rendre à l'hôpital Princess Margaret de Toronto pour me faire opérer, et je dois y retourner pour rencontrer un médecin. Ce n'est vraiment pas facile de devoir se déplacer et quitter sa famille pour se faire traiter. Le centre que nous avons ici facilite vraiment les choses. Il faut tout de même admettre qu'il y a des médecins dans le Sud de l'Ontario qui ont des expertises auxquelles nous n'avons pas accès ici à Thunder Bay.

Ce qui me motive

La naissance de ma fille est l'une des meilleures choses qui me soient arrivées. Il faut lui accorder beaucoup... (vous pouvez l'entendre justement), il faut lui accorder beaucoup de temps et d'énergie. Ça nous a permis, à ma femme et à moi, de nous concentrer sur elle plutôt

que sur le cancer. Malheureusement, le cancer est toujours présent. Il n'y a probablement pas une seule journée qui passe sans que l'on soit obligé d'y penser, parce qu'il faut s'occuper de certaines choses, telles que les rendezvous ou les traitements, qui ne nous permettent pas de l'oublier. La présence de ma fille est toutefois une véritable bénédiction parce qu'elle me permet de penser à quelque chose de beaucoup plus positif, de beaucoup plus agréable. Elle me donne une raison de contempler l'avenir. En fait, je n'ai pas le choix, je n'ai vraiment pas le choix. Il faut que je parvienne à vaincre la maladie et à me remettre, parce que j'ai cette belle petite fille et une famille qui comptent sur moi. Et, ce sont eux qui vont m'aider à y arriver.